

Mais où est donc Ornicar ?

Atelier de réflexion sur la langue française

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

Séance du 20 janvier 2020

Bizarreries ou anomalies

Les mots mal compris. Bien des mots que nous utilisons, lisons dans la presse ou entendons à la radio ou à la télévision ont un sort malheureux : soit leur prononciation est déformée, soit il leur est donné un sens qui n'est pas le leur. Prenons-en quelques-uns, connus ou moins connus, mais qui ont bien mérité qu'on leur rende justice.

Antédiluvien, ou les temps d'avant la très grosse pluie. *Antédiluvien* fut forgé en latin avec deux éléments latins : *ante*, « avant », et *diluvium*, « déluge ». Ce qui donne donc : « d'avant le déluge ». Mais le déluge dont il est question n'est pas banal, ce n'est pas n'importe quelle pluie torrentielle : il s'ouvre par une majuscule (le Déluge) et nous renvoie à l'aube des temps bibliques : la Genèse. « Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée. [...] Et Yahvé dit : " Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés – depuis l'homme, jusqu'aux bestiaux, aux bestioles et oiseaux du ciel –, car je me repens de les avoir faits." » Seul Noé trouva grâce à ses yeux.

Or il arrive qu'au lieu d'*antédiluvien*, on écrive ou lise *antidiluvien*, *anti* donnant l'impression d'une opposition à cette pluie qui tombe à verse, et l'on croirait entendre ce cri poussé dans une manif : « À bas le déluge ! » Mais dans *antédiluvien*, pas de rébellion, juste un synonyme de « très ancien » et même « désuet ».

Morbide... mais pas encore au cimetière. D'emblée, il nous envoie sur une fausse piste. Prenant le mors aux dents, emportés par les trois premières lettres de cet adjectif, pensant qu'il s'agit de mort, nous nous ruons au cimetière. Ainsi lisons-nous dans *Charlie Hebdo* du 13 avril 2016 à propos des « paradis fiscaux » : Le Panama comme la Syrie sont des destinations morbides. Au bout, on y trouve la mort et rien d'autre. Car l'obsession de l'argent est un truc de zombie. »

Ce serait aller un peu vite, un peu loin. Huysmans nous parle de la Bièvre coulant à Paris, « plus parfait symbole de la misère féminine exploitée par une grande ville ». Allant et venant le long de la rivière souillée par le travail des tanneurs, il a l'impression d'une eau « en deuil qui, malade, sent la fièvre et pleure ». Une eau malade, malade, disons-le autrement : une eau *morbide*. Pas en bonne santé, certes, mais encore là.

Jadis et naguère, les faux siamois. Verlaine aurait-il commis un pléonasme en intitulant son recueil poétique *Jadis et Naguère* ? On pourrait le croire à remarquer la confusion où baignent ces deux termes élégants qui, depuis le poète, semblent des frères siamois. Pourtant, n'entendez-vous pas dans *naguère* « il n'y a guère » ? Quant à *jadis*, un peu plus complexe à « décrypter » comme dirait la presse, il n'est que la fusion en un seul des trois mots qui composaient l'ancien français *ja a dis* : « il y a déjà des jours », autrement dit : un bon bout de temps. [M. Rousseau, O. Houdart, R. Herlin, *Retour sur l'accord du participe passé et autres bizarreries de la langue française.*]

Expressions imagées

- Quelques expressions du jardin potager (l'*Agenda du jardinier bio*, éditions Terre vivante, contribution de Queline Herbaut) :

Regarder un navet : Au XIII^e siècle, le navet était considéré comme un légume de peu d'intérêt, au goût fade. Un « navet » désigne par extension un film (mais aussi un tableau, une pièce de théâtre...) qui n'a aucune valeur artistique. D'après Claude Duneton, cette expression serait apparue au XVIII^e siècle, en réaction à une célèbre statue antique représentant Apollon, dont la forme et la couleur évoquaient un navet épluché...

S'occuper de ses oignons : Cette expression proviendrait de l'argot, où les « oignons » désignent les fesses, c'est-à-dire une partie du corps intime, qui ne regarde que la personne à qui elles appartiennent. S'occuper de ses oignons, c'est donc s'occuper de ses affaires !

Ne pas avoir un radis : Au XIX^e siècle, le radis était offert dans les cafés (à la place des cacahuètes), et sa forme évoquait le « sou », une pièce de monnaie de peu de valeur. Ne pas avoir un radis, c'est donc être complètement fauché, ne plus avoir en réserve la moindre pièce.

Sucrер les fraises : Saupoudrer des fraises de sucre nécessite de brefs et rapides mouvements de la main. Par analogie, cette expression désigne le fait d'être pris de tremblements incontrôlés, comme les personnes âgées atteintes d'une maladie dégénérative.

Avoir un cœur d'artichaut : Le cœur de l'artichaut est tendre, moelleux, fondant... Par analogie, les personnes qui ont un cœur d'artichaut tombent amoureuses très facilement, à tout bout de champ, et sont très émotives. Les nombreuses feuilles de ce légume évoquent, quant à elles, toutes les personnes à qui cet amour est adressé.

Avoir la patate : Cette expression, qui désigne le fait d'être en excellente forme, tient son origine dans l'apparence de la pomme de terre. Comme celle-ci est en général assez ronde, elle a été assimilée à la tête d'une personne. Quand on a toute sa tête, on a par extension du tonus et de la vitalité !

Appuyer sur le champignon : L'accélérateur des premières voitures était constitué d'une pièce ronde soudée à une tige métallique, qui évoquait la forme du champignon. Appuyer sur le champignon, c'est donc accélérer ! Au risque parfois de prendre une prune...

Avoir une araignée dans la coloquinte : Cette expression, qui est une variante de « avoir une araignée (ou un hanneton) dans le plafond », désigne le fait d'être un peu dérangé, fou... La coloquinte, une cucurbitacée non comestible que l'on fait sécher pour en faire un élément de décoration, évoque la cavité de la boîte crânienne, et l'araignée les idées étranges qui peuvent s'y développer.

Faire le poireau : Les poireaux font partie des rares légumes qui restent en place pendant toute la saison froide, attendant d'être arrachés, au gré des besoins du jardinier. À la fin de l'hiver, il reste souvent dans les potagers quelques malheureux poireaux oubliés, qui sont restés plantés là. Faire le poireau, c'est donc attendre longtemps à la même place !

- *Graisser la patte (à quelqu'un)* : soudoyer (quelqu'un), (lui) donner de l'argent pour en obtenir une faveur. Si le sens de cette expression assez courante est plutôt clair – on remet à quelqu'un illégalement, de la main à la main, une somme d'argent en vue de le soudoyer et d'obtenir en échange une faveur ou un avantage –, son origine est plus intéressante. La patte, on l'aura compris, c'est la main. On notera d'ailleurs que ce terme, plus usuel pour l'animal que pour l'humain, a là une connotation péjorative, sans doute associée à la corruption. Quant à la graisse, elle est une référence au gras, une notion de profit, de gain mal acquis. On retrouve cette mauvaise graisse dans *faire du gras*, *faire des choux gras*, voire *faire son beurre* (un peu plus chic). La graisse sert aussi à *graisser le marteau*, à peu près synonyme. Le marteau étant le heurtoir (métallique) qui permet de frapper à la porte. Dans ce cas, c'est le portier que l'on tente d'acheter pour se faciliter l'accès à une maison. Une manière un peu malhonnête de *mettre de l'huile dans les rouages*. [Les Almaniaks 2013, *Pourquoi dit-on... ?*]
- *Au diable vauvert* : très loin, dans un endroit perdu. On dit aussi « Au diable », « Aux cinq cents diables » ou encore « Au diable vert ». L'image pourrait venir du château de Val-Vert, ou Vauvert, construit au XI^e siècle sur l'actuel emplacement du jardin du Luxembourg, à Paris, ce qui pour l'époque était plutôt excentré et bien vert car planté de vignes. Les résidents y

menaient, dit-on, joyeuse vie, au point de soupçonner le diable de cohabitation. Saint-Louis en fit don aux Chartreux, un couvent censé purifier les lieux. Mais dans la langue, le diable est resté associé à l'adresse, et *aller au diable Vauvert*, après avoir signifié que l'on se lançait dans quelque expédition périlleuse, en est venu à désigner tout ce qui n'est pas la porte à côté. Dans le même sens, on entend familièrement à *dache*, *Bab El-Oued*, *chaille*, *Pétaouchnock*, *Tataouine-les-Bains*, *Trifouillis-les-Oies*, *Tombouctou*, *Pamparigouste*, *Perpète-les-Olivettes...* et combien d'autres, tant l'idée de « loin » est infinie. [Les Almanaks 2013, *Pourquoi dit-on... ?*]

- *À Dieu ne plaise !* Se dit pour indiquer que l'on ne souhaite pas que telle ou telle chose se produise. La syntaxe et le sens de cette expression peuvent paraître étranges à notre époque. Mais comme elle nous vient, sous une forme un peu différente, du XI^e siècle, dans la chanson de Roland, on ne s'en étonnera pas trop. On y trouvait en effet *ne placet Deu* dont la traduction est à peu près « que [cela] ne plaise pas à Dieu » et qu'il faut comprendre comme « que cela lui déplaise tellement qu'il ne le permette surtout pas ». C'est donc bien une formule que l'on est susceptible de prononcer lorsqu'on ne souhaite pas qu'une chose arrive, en espérant que, comme elle lui déplaira, Dieu fera le nécessaire pour qu'elle ne se produise pas. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]

Astuces mnémotechniques

- Les listes.

Adam part pour Anvers chez Contre avec deux cents sous sûr. Liste des prépositions : à, dans, par, pour, en, vers, chez, contre, avec, de, sans, sous, sur.

C'est notre maison, notre leurre, mon tonneau, ma tasse à thé, voleur ! Liste des adjectifs possessifs : ses, notre, mes, son, leur, mon, ton, nos, ma, ta, sa, tes, vos, leurs.

Une corneille perchée sur la racine de la bruyère boit l'eau de la fontaine Molière. Les grands écrivains français du XVII^e siècle : Corneille, Racine, La Bruyère, La Fontaine, Molière.

- Les consonnes simples ou redoublées.

Le *ballet* prend deux *l*, car il faut deux jambes pour danser.

Mais le *balai* n'en prend qu'un seul, car il n'a qu'un manche.

L'*enveloppe* n'a qu'un *l*, car on ne met qu'une lettre dans une enveloppe.

La *balade* (la promenade) ne prend qu'un seul *l*, car il ne faut pas se charger pour se promener.

Mais la *ballade* (la chanson) en prend deux, car chanter donne des ailes.

- Les accents.

La *tâche* (le travail) pèse lourd sur les épaules : on « ajoute » donc l'accent circonflexe.

La *tache* (la salissure) doit être nettoyée : on « enlève » donc l'accent circonflexe.

Quand le *boiteux* n'a pas de chapeau, la *boîte* a un couvercle (dicton absurde, donc justement mnémotechnique) : pas de circonflexe à *boiteux*, mais la *boîte* en prend un.

Avec un accent le *bateau* coule donc pas de circonflexe. Mais attention ! Il en faut un à *bâbord* !

Étymologies étonnantes

- *Ribote* n. f. ÉTYM. 1764; *ribotte*, 1754, in D. D. L.; déverbal de *riboter*. 1 Vieilli ou plais. Joyeux excès de table et de boisson (qui a quelque chose d'inhabituel). → *Débauche*, *godaille* (vx), *noce*, *orgie*; fam. *bombe*, *bringue*, *foire*. *Faire ribote*. *Se payer une ribote*. — (1835). Spécialt. *En ribote* : en état d'ivresse. 2 Fig. Vieilli ou littér. Excès. *Une ribote de vitalité*. [Le Grand Robert]
- *Canari* n. m. Les îles Canaries doivent-elles leur nom au canari, ou bien celui-ci tire-t-il le sien de l'archipel de l'océan Atlantique situé à une centaine de kilomètres de l'Afrique, au nord-ouest du Sahara occidental ? La seconde proposition est incontestablement la bonne : ce petit serin de couleur jaune vif porte, par métonymie, le nom de son pays d'origine, *Canaries*, via l'espagnol *canario*. Quant aux îles, c'est un peu moins simple ! L'hypothèse généralement

avancée fait appel à des quadrupèdes, et non à des « porte-plumes »... L'archipel, en effet, devrait de s'appeler ainsi au roi numide Juba II, qui y aurait vu des chiens de taille gigantesque ; selon d'autres, ce sont les explorateurs espagnols qui, bien plus tard, auraient constaté la présence de nombreux chiens (... de taille normale, sans doute). Donc, dans les deux cas, l'étymon est le latin *canis*, « chien ». [J.-P. Colignon, *Étonnantes étymologies*]

- Un deuxième nom *canari* est d'origine galibi ((langue indienne d'Amérique du Sud) et désigne un récipient, généralement de terre cuite. [Le Grand Robert]
- *Mesquin, ine* adj. Un esprit mesquin n'est pas porté à la générosité, mais, tout au contraire, à l'avarice et – ou – à la bassesse d'esprit. C'est par l'italien *meschino* (ou l'espagnol *mezquino*) que le terme est arrivé chez nous, et en ancien français *meschin(e)* a désigné un serviteur, une servante, et – ou – un jeune homme, une jeune fille. À l'origine se trouve l'arabe *miskin*, « pauvre ». On voit l'analogie : le pauvre est sans valeur, sans importance, comme sont sans importance les serviteurs aux yeux des nobles seigneurs. Puis l'adjectif est employé pour qualifier des choses sans valeur, de qualité médiocre. [...] De là, *mesquin* sera utilisé pour dépeindre des personnes se montrant parcimonieuses, chiches, avares, achetant ou offrant des objets ou denrées des plus ordinaires, sinon sordides, ou, le plus souvent, manquant de générosité ou de grandeur d'âme, recourant à des *calculs mesquins*, multipliant les *querelles mesquines*. [J.-P. Colignon, *Étonnantes étymologies*]

Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres

- Mots-valises. Un mot-valise est un mot composé d'éléments non signifiants de deux ou plusieurs mots. Ex. : *information* + *automatique* = *informatique* ; *professionnel* + *logiciel* = *progiciel* ; *français* + *anglais* = *français* ; *aliment* + *médicament* = *alicament* ; *taper* + *manuscrit* = *tapuscrit*.

Questions :

1. *Modem* est-il un mot-valise ? Si oui, de quels mots ?
2. De quels termes est formé le mot-valise, aujourd'hui international, *motel* ?
3. Avec quels termes le mot-valise québécois *clavardage* a-t-il été créé ?
4. De quels termes est formé le mot-valise français *teknival* ?
5. Avec quels termes le mot-valise *foultitude* a-t-il été créé ? Par quel écrivain français célèbre et dans quelle œuvre ?
6. Mêmes questions pour l'étonnant *pianocktail*.
7. Mêmes questions pour *phalanstère*. Indice : Marx et Engels considèrent ce philosophe et écrivain (1772-1837) comme une figure du « socialisme critico-utopiste ».

Solutions :

1. Oui selon d'aucuns et non pour d'autres qui pensent que *modem* est un faux mot-valise mais en fait un acronyme, abréviation de *modulateur* et *démodulateur*.
2. *Motel* = *motorcar* + *hotel*.
3. *Clavardage* = *clavier* + *bavardage*. Pour remplacer *chat* (forum de discussion sur le Net).
4. *Teknival* = *techno* + *festival*. Rassemblement festif et musical d'amateurs et de groupes de musique dite « techno ».
5. *Foultitude* = *foule* + *multitude*. Créé par Victor Hugo dans *Les Misérables*.
6. *Pianocktail* = *piano* + *cocktail*. Une invention « musicalcoolique » de Boris Vian dans son roman *L'Écume des jours*.
7. *Phalanstère* = *phalange* + *monastère*. Créé par Charles Fourier afin de désigner une association de travailleurs.